

La tendresse anarchiste de Léo Ferré

FRANCE 3, 20.35

Qu'il tempête ou qu'il grogne, qu'on l'aime ou qu'il agace, « le vieux lion », « le vieil anar », « le poète maudit », Léo Ferré, derrière les masques qu'il se donne, n'arrive jamais à dissimuler sa tendresse à fleur de peau.



Léo Ferré.

Il y a bientôt 40 ans qu'il écrit, compose et chante, mais ces dernières années l'a-t-on un peu oublié ou s'est-il fait oublier ? On l'a peu vu, peu entendu. Si certains vers aux mots choisis et percutants se sont imprimés dans la mémoire des anciens, il se peut que les plus jeunes ignorent tout à fait Léo Ferré.

Ils ont, à partir de ce soir, et pendant quatre semaines consécutives, l'occasion de le découvrir.

C'est Guy Job qui a filmé son concert du Théâtre des Champs-Élysées, en avril dernier. Guy Job qui nous a déjà démontré, avec Barbara, Johnny, Hallyday et Yves Montand, qu'il n'avait pas son pareil pour

rendre les émotions tant de l'artiste que du public et les faire partager par le téléspectateur. Le spectacle est entrecoupé de conversations avec Pierre Bouteiller. C'est le premier retour de Léo Ferré. Il sera suivi en septembre d'un nouveau disque et, en octobre, Léo Ferré retrouvera l'Olympia. Celui-ci lui avait ouvert ses portes pour la première fois en 1954, en vedette américaine de Joséphine Baker et, l'année suivante, pour lui seul. Il put alors imposer d'excellentes chansons.

Son originalité est de mêler dans ses textes à la fois une langue argotique et une recherche littéraire et, dans sa musique, d'être à la fois dans la tradition de la valse-musette et dans la lignée de Debussy ou Ravel.